

romeys des dimes et des rentes s'élevant annuellement à 300 livres. Ces rentes leur produisaient à Seyssel, 10 livres, à Culoz 57, à Ceyzérieu 25, à Songieu 17. La dîme de Recouza, Ronger et dépendances était affermée 70 bichets d'avoine et 4 bichets d'orge, en 1780. En 1788, partie de cette dîme fut cédée au curé de Lochieu pour supplément de portion congrue; elle ne fut plus amodiée alors que 40 bichets d'avoine et un demi-bichet d'orge.

Les détails qui précèdent peuvent donner une idée assez exacte de la position de fortune des Chartreux d'Arvières en 1789. Ils étaient pauvres comparativement à leurs confrères de Portes, de Meyriat et de Saint-Sulpice, et s'ils vivaient largement, comme les ordres religieux vivaient au XVIII^e siècle, il leur était impossible de thésauriser. Telle cependant n'était pas leur réputation. La chronique villageoise les disait détenteurs de sommes énormes; aussi, quand la Révolution les eut chassés de leur retraite, quand on les eut vus partir seuls, à pied, le bâton à la main, chargés de leur modeste bagage minutieusement fouillé par raison d'Etat, la convoitise s'abattit sur leur monastère, qu'elle ruina de fond en comble. Pendant plus de trois ans, les démolisseurs s'acharnèrent à leur œuvre, dans l'espérance de mettre enfin la main sur les richesses enfouies; mais de richesses point! Où donc étaient-elles cachées? Ils se dirent à l'oreille le nom de Philibert Ancian et se montrèrent du doigt la grange des Orgères. C'était là qu'elles devaient avoir été conduites, enfermées dans des tonneaux. Dans la nuit du 6 au 7 floréal an V, la grange fut attaquée et six personnes y furent égorgées. Les assassins, désignés par l'opinion publique, restèrent officiellement inconnus. Trouveront-ils ce qu'ils cherchaient? Les uns disent oui, les autres disent non.